NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

SIR BENJAMIN C. BRODIE.



NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

SIR BENJAMIN C. BRODIE

LUE

DANS LA SÉANCE SOLENNELLE DE LA SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

LE 14 JANVIER 1863,

PAR

J. A. GIRALDÈS

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS MALADES.



PARIS

TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON

IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR,

RUE GARANCIÈRE, 8.

1863

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

SIR BENJAMIN C. BRODIE

LUE DANS LA SÉANCE SOLENNELLE

DE LA SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

LE 14 JANVIER 1863.

Messieurs,

Les sociétés scientifiques présentent à leur origine certaines ressemblances; incertaines et vacillantes à leur début, elles s'affermissent peu à peu, et à mesure qu'elles grandissent, qu'elles prennent de la notoriété, elles s'entourent de tout ce qui peut les illustrer, les ennoblir..... Telle a été la marche de la Société de chirurgie de Paris...

Fondée par douze chirurgiens des hôpitaux, quelques-uns déjà maîtres dans la science et l'art de la chirurgie, elle fut à peine remarquée à son commencement, mais bientôt la vigueur de sa direction scientifique, l'intérêt de ses travaux, l'éclat des discussions élevées dans son sein, fixèrent l'attention; elle fut alors recherchée; le cadre de son personnel dut s'agrandir, et à côté des membres fondateurs, d'autres vinrent partager l'honneur de lui appartenir.

Mais comme la chirurgie n'est pas l'apanage d'une ville ou d'un pays, pour donner plus de poids à ses décisions, plus d'autorité à son nom, la Société de chirurgie devait appeler à son aide l'expérience des chirurgiens de tous les pays.

Dans ce but, elle créa, en 1853, la classe des membres associés étrangers, et ajouta à ses statuts l'article suivant : « Les associés

» étrangers sont au nombre de vingt, choisis par la Société parmi » les chirurgiens étrangers depuis longtemps célèbres par leurs » travaux, leur pratique ou leurs écrits. » Après cette importante modification, la Société de chirurgie enrichit le cadre de son personnel de quinze chirurgiens éminents, dont la renommée, pour s'en tenir à la lettre de ses statuts, était depuis longtemps connue...

Ces illustres associés furent :

Arendt, chirurgien en chef des armées russes, connu par ses belles opérations sur les ligatures des artères.

Frederich August von Ammon, dont les travaux sur les maladies chirurgicales congénitales, et sur l'ophthalmologie, avaient été depuis longtemps remarqués.

Sir Georges Ballingall, professeur de chirurgie militaire à l'Université d'Edimbourg.

Sir Benjamin Collins Brodie.

Sir Philip Crampton, le plus renommé des chirurgiens irlandais, savant éminent, opérateur hardi, celui qui le premier en Europe lia l'artère iliaque primitive, et qui, à l'aurore de sa carrière, attacha son nom à une découverte anatomique, à laquelle les travaux des ophthalmologistes modernes ont donné un complet assentiment.

Maximilien J. Chélius, le célèbre professeur de chirurgie de l'Université de Heidelberg.

Grimm, inspecteur général du service de santé militaire de la Prusse.

Georges James Guthrie, un des chirurgiens militaires les plus renommés de la Grande-Bretagne, qui, par ses travaux sur la chirurgie des armées, et par sa conduite sur le champ de bataille, a conquis le droit d'inscrire son nom au-dessous de celui de son modèle, l'illustre Larrey !...

Éduard Jæger, le chef de l'école ophthalmologique de Vienne, une des colonnes de l'ophthalmologie moderne.

William Lawrence, l'éminent chirurgien de l'hôpital de Saint-Bartholomy, le savant renommé, le professeur éloquent, le maître aimable, dont les travaux, datant d'un demi-siècle, ont donné tant d'éclat à son nom.

Valentine Mott, le plus célèbre des chirurgiens du nouveau monde, le premier qui osa porter une ligature sur le tronc brachio-céphalique.

Mayor, professeur de clinique chirurgicale à Genève.

James J. Simpson, professeur d'accouchements à l'Université

d'Édimbourg, dont la brillante intelligence éclaire vivement la ville qu'en Angleterre on appelle la nouvelle Athènes, et dont le nom restera attaché à l'histoire de l'anesthésie.

Kajetan Textor, professeur de chirurgie à l'Université de Würzburg; ses travaux sur les réactions placent son nom à côté de ceux de Park et de Moreau.

Benjamin Travers, l'élève, le collaborateur de sir Astley-Cooper, l'auteur des belles recherches sur les plaies intestinales, et du livre sur les irritations constitutionnelles et la pathologie du système nerveux.

De tous ces hommes célèbres, Ammon, Arendt, Ballingall, Crampton, Guthrie, Mayor, Travers, Textor..... ne sont plus!.... La mort a effacé leurs noms du cadre de nos associés.....

Devant d'aussi grandes illustrations, la Société de chirurgie doit s'arrêter, et saluer une dernière fois ces noms illustres, la gloire de leur pays et l'honneur de notre profession.

L'année qui vient de finir emporte avec elle un autre de nos associés, et cette fois encore la mort ne s'est pas méprise; elle a nombré les palmes et les années.

Sir Benjamin Brodie n'appartient plus qu'à l'histoire de notre Société.....

L'honneur d'exposer le résumé des travaux de cet éminent chirurgien, dont la vie scientifique a rempli près d'un demi-siècle, revenait à juste titre au collègue, dont la plume habile et exercée vous a exposé, dans un langage choisi et élevé, la vie de deux maîtres : Gerdy et Lallemand.....

Cédant au désir de la Société de chirurgie, je vais essayer, non pas de le remplacer, mais de résumer, aussi succinctement que possible, les principales phases de la vie de cet illustre associé, et d'inaugurer le pieux usage de faire paraître une dernière fois devant la Société de chirurgie des noms aussi honorés, et de rendre à leur mémoire un juste tribut d'hommages.

Sir Benjamin Collins Brodie, baronnet, ancien président de la Société royale de Londres, ancien président de la Société royale de médecine et de chirurgie, ancien président du Collége royal des chirurgiens d'Angleterre, docteur en droit civil de l'Université d'Oxford, ancien président du Conseil médical, membre correspondant de l'Institut, membre associé de l'Académie impériale de médecine et de la Société de chirurgie, etc.

Naquit à Winterslow, dans le comté de Wilts, le 8 juin 1783. Il

était le troisième fils du révérend Bellinger Brodie, recteur de Winterlow, magistrat influent, adjoint au lord-lieutenant du comté. Une sœur du révérend Bellinger Brodie épousa le docteur Denman, célèbre accoucheur de Londres, et une de ses filles épousa le docteur Mathews Baillie, auteur des illustrations d'anatomie pathologique, d'un Traité d'anatomie pathologique, et neveu de Hunter. Une de ses tantes maternelles épousa sir John Stanton, l'auteur de l'*Histoire de l'ambassade de lord Macartnay en Chine*. Ainsi, sir Benjamin Brodie tenait de très-près à ces illustrations médicales : William et John Hunter.

L'éducation littéraire de Benjamin Brodie fut dirigée par son père, élève distingué de l'Université d'Oxford. Sous cette direction habile, il contracta de bonne heure des habitudes méthodiques et littéraires qu'il conserva toute sa vie.

En 1801, c'est-à-dire à l'âge de 19 ans, le futur président de la société royale vint à Londres commencer ses études chirurgicales, et il entra à l'école d'anatomie de Great Windmill street.

Cette école était alors une des plus célèbres de Londres; fondée en 1745 par William Hunter, elle avait eu la gloire d'abriter sous son toit : John Hunter Hewson, Jénner, Cruikshank, Everard Home et Mathews Baillie. Au moment où Brodie débutait dans la carrière médicale, elle était dirigée par Honoratus Thomas, plus tard président du collége des chirurgiens, et par James Wilson, anatomiste habile, élève de Hunter, et dont les leçons sur l'anatomie et la pathologie du système osseux, du système vasculaire et des organes de la génération, révèlent un anatomiste éminent et un pathologiste distingué.

A l'époque où Benjamin Brodie commençait ses études chirurgicales, l'enseignement de cette science à Londres laissait beaucoup à désirer, et était loin d'offrir cette ampleur qu'il présente aujourd'hui. Resserré dans un cadre très-étroit, il comprenait simplement l'anatomie et la chirurgie, et si l'on était loin de l'époque où Nourse et Percival Pott enseignaient à l'hôpital de Saint-Bartholomy l'anatomie et la chirurgie en vingt-quatre leçons, on était loin aussi d'avoir donné à l'enseignement de la chirurgie les développements nécessaires, et malgré la présence de chirurgiens distingués, tels que sir Charles Blicke, Abernethy, sir William Blisard, Cline, Carlisle, Everard Home, Carpue, Astley Cooper, etc., il faut dire que les moyens d'étude étaient insuffisants. Les établissements où l'on enseignait l'anatomie et la chirurgie se bornaient à une

école médicale, fondée à l'hôpital de Londres, en 1785, par William Blisard, où ce chirurgien enseignait l'anatomie, la physiologie et les opérations; à une seconde école à l'hôpital de Saint-Thomas et de Guy réunis, dans laquelle Astley Cooper et Cline enseignaient l'anatomie et la chirurgie; à l'hôpital de Saint-Bartholomy, Abernethy professait l'anatomie et la chirurgie, enseignement qu'il continua jusqu'en 1827; enfin, à l'hôpital Saint-Georges, Everard Home, d'après une décision réglementaire, adoptée en 1793, après la mort de John Hunter, y enseignait la chirurgie. Si l'on ajoute à cela l'école huntérienne de Great Windmill street et un ou deux cours faits au domicile des professeurs, on peut avoir un coup d'œil d'ensemble sur l'enseignement de la chirurgie à Londres au commencement de notre siècle.

L'anatomie, la chirurgie et les opérations n'étant enseignées que par le même professeur, ou tout au plus par deux, on peut bien supposer que, quels que fussent leur habileté et leur zèle, cet enseignement devait être nécessairement très-imparfait. Si l'enseignement de la chirurgie, circonscrit dans un aussi petit nombre d'écoles, et partagé par peu de maîtres, ne pouvait pas être complet, celui de l'anatomie offrait bien d'autres difficultés. Quoique cette science fût cultivée avec ardeur par quelques médecins, son enseignement néanmoins se trouvait dans un état très-précaire, et à Londres, comme William Hunter nous l'apprend, en 1745, deux cadavres suffisaient pour les besoins du cours du professeur le plus renommé. Tout était discours, dit-il, et peu de chose était montré. Pour mieux faire comprendre l'imperfection de l'enseignement de l'anatomie et de la chirurgie, rappelons qu'en 1743, Broemfield faisait le cours d'anatomie et de chirurgie en trente-quatre leçons, et qu'en 1747 le docteur Nichols professait l'anatomie, la physiologie, la pathologie et les accouchements en trente-neuf leçons. La corporation des chirurgiens avait seule le droit de prendre tous les ans quatre cadavres de suppliciés, et de les faire anatomiser dans sa grande salle. Cette disposition légale, qui livre au couteau de l'anatomiste le corps des condamnés est assurément une des causes de ce préjugé des Anglais de regarder les dissections presque comme un sacrilége. Or, malgré l'impulsion et la direction données à l'anatomie par William Hunter, en créant l'école de Great Windmill street, l'étude de l'anatomie présentait encore les mêmes difficultés au moment où Benjamin Brodie commença ses études chirurgicales.

On était alors aux beaux jours des résurrectionistes, et les profes-

seurs d'anatomie étaient forcés d'avoir recours à l'industrie de ces rats de cimetière, à ces maraudeurs, portant le nom, alors trop connu, de Murphy, Burcke et Bishop. Ces industriels, d'une nouvelle espèce, passaient leur temps à la recherche d'expédients et de procédés, pouvant leur permettre de fouiller rapidement les cimetières pendant la nuit, et d'enlever les morts, sans laisser de traces trop apparentes de leur larcin. Le prix des corps fournis par ces voies illicites, et il était impossible d'en avoir autrement, était de 8 à 9 guinées, près de 200 fr., et l'on était encore obligé, au commencement de la saison anatomique, de verser à ces espèces de pourvoyeurs, un pourboire de 20 à 40 livres, c'est-à-dire de 500 à 1000 fr., afin qu'ils n'allassent point porter à une école rivale les produits de leur industrie nocturne, engagement qui n'était pas toujours respecté.

Presque au moment où Benjamin Brodie commença ses études chirurgicales, un grand changement, une importante modification venait d'être opéré dans l'organisation de la chirurgie. La corporation des chirurgiens venait d'être supprimée, et à sa place, par une charte royale de Georges III, datée du 24 mars 1800, le collége royal des chirurgiens de Londres venait d'être fondé. Pour comprendre la portée de cette modification et l'influence qu'elle était appelée à exercer sur l'avenir de la chirurgie anglaise, il est utile de rappeler quel était l'état de la chirurgie au commencement du siècle dernier. A cette époque, il n'existait encore à Londres que deux hôpitaux : Saint-Bartholomy et Saint-Thomas; dans ces établissements, on ne recevait presque pas d'élèves. On n'en comptait que neuf; huit à l'hôpital de Saint-Thomas et un à l'hôpital de Saint-Bartholomy. L'enseignement ne se faisait pas dans les hôpitaux; on apprenait la chirurgie en s'inscrivant comme apprenti chez un chirurgien. Il n'existait point d'école d'anatomie ou de chirurgie; la corporation des barbiers-chirurgiens avait seule le droit de prendre tous les ans quatre suppliciés pour les faire anatomiser. C'est seulement en 1768 qu'un amphithéâtre a été créé à l'hôpital de Saint-Thomas; au temps même de Percival Pott, chargé, en 1765, du cours de chirurgie à l'hôpital Saint-Bartholomy, l'amphithéâtre de cet hôpital n'existait pas; il ne fut fondé que vingt ans après.

Le système de l'apprentissage était dans toute sa vigueur; un élève, un apprenti, un garçon chirurgien, comme on disait aux beaux jours de Saint-Côme, entrait chez un maître chirurgien, et y apprenait ce que celui-ci pouvait ou voulait lui enseigner. La grande séparation de la médecine et de la chirurgie était à son

apogée, et le grand Harvey «*physiologiæ lumen et Angliæ decus*», pour me servir du langage de Haller, faisait tous ses efforts à l'hôpital de Saint-Bartholomy pour empêcher les chirurgiens de prescrire des médicaments à leurs malades, sans l'autorisation du docteur! Les chirurgiens, réunis aux barbiers, constituaient la corporation des chirurgiens-barbiers; cet étrange amalgame, opéré en 1540 par acte de Henri VIII, existait encore en 1737; à cette époque, l'illustre Cheselden, membre de l'Académie royale de chirurgie, prenait dans un acte public le titre de barbier-chirurgien. Cette réunion insolite n'a été rompue qu'en 1745, par acte de Georges II, et les chirurgiens, débarrassés de ces auxiliaires étranges, formèrent alors un corps, sous le titre de *Corporation des chirurgiens de la ville de Londres*. Aucune disposition réglementaire n'obligeait les aspirants à faire des études régulières et à se soumettre à des examens probatoires; si, attirés par la renommée des maîtres, ils venaient se promener à l'hôpital de Saint-Thomas à la suite de Cheselden, de Percival Pott, à Saint-Bartholomy, et de John Hunter à l'hôpital de Saint-Georges, rien ne les obligeait à se présenter devant la corporation des chirurgiens pour y subir des examens; s'ils le faisaient, c'était par leur simple volonté, par acte de déférence et par courtoisie. Tandis qu'en France, à la même époque, l'enseignement de la chirurgie était presque à son zénith; à Londres, cet enseignement était à l'état embryonnaire, et sortait à peine des langes où il était enveloppé.

Au commencement du siècle, cet état de choses venait de changer; une ère nouvelle s'élevait pour la chirurgie anglaise; la corporation des chirurgiens était remplacée par le collége royal des chirurgiens de Londres; l'acte de constitution du nouveau collége, non-seulement lui donnait une organisation nouvelle, mais lui octroyait aussi des priviléges supérieurs à ceux de l'ancienne corporation; il laissait intacte la jurisprudence médicale alors en vigueur. Néanmoins, à partir de ce moment, le nombre des aspirants au diplôme du collége augmenta sensiblement; le niveau des études s'éleva, et, sous l'empire de cette organisation nouvelle, Benjamin Brodie commença ses études de chirurgie.

La création de l'école huntérienne, où avait pris place le futur chirurgien de l'hôpital Saint-Georges, avait été un service rendu à l'enseignement. Cette école, sous le souffle puissant de William Hunter, avait donné une vigoureuse impulsion aux études anatomiques, et elle avait contribué à former des anatomistes et des chi-

rurgiens de premier ordre. C'est là qu'a été réunie par son fondateur cette magnifique et précieuse collection léguée par lui à l'Université de Glasgow.

La direction donnée aux études anatomiques dans l'école huntérienne de Great Windmill street, devait agir dans une certaine mesure sur l'esprit des élèves. Cette direction se ressentait des tendances scientifiques de son fondateur. L'anatomie, la physiologie et la pathologie formaient dans son enseignement une trinité inséparable ; les démonstrations anatomiques n'étaient point poussées dans cette minutie de détails propres à l'école de Desault, mais bien dans ce genre élégant dont Sabatier nous a donné l'exemple ; elles étaient faites, on peut le dire, dans cette grande manière, inaugurée par Vic-d'Azyr et Bichat, par William et John Hunter. L'anatomie chirurgicale, étudiée avec tant de soin par les professeurs Roux, Blandin, et notre illustre maître M. Velpeau, y était en grand honneur ; et dans les livres d'anatomie, publiés alors, on rencontre souvent cette tendance de faire suivre la description anatomique des conséquences pratiques qui peuvent s'ensuivre. Les difficultés élevées à l'étude de l'anatomie justifient l'usage de cette méthode, et nous expliquent pourquoi, contrairement aux errements des anatomistes du continent, les anatomistes anglais ont toujours montré une prédilection marquée pour l'anatomie chirurgicale, méthode préconisée et défendue par sir Benjamin Brodie, dans un discours d'apparat prononcé à l'hôpital Saint-Georges à l'ouverture de la session scolaire de l'année 1843.

Après avoir été initié dans l'anatomie par James Wilson, Benjamin Brodie entra à l'hôpital Saint-Georges en 1803, sous la direction d'Éverard Home, beau-frère de Hunter. Éverard Home était alors dans la plénitude et la splendeur de ses facultés ; sa belle intelligence n'avait pas encore été affaiblie et voilée par des excès regrettables, et sa réputation scientifique n'avait pas encore été ternie par la fumée de l'incendie des manuscrits de John Hunter. Chirurgien habile et anatomiste renommé, il se livrait avec ardeur à des recherches importantes sur l'anatomie des animaux, et il y faisait concourir son élève. Sous la direction d'un maître aussi habile, Benjamin Brodie devait faire de grands progrès ; il disséquait des animaux avec Éverard Home, s'initiait à des connaissances d'anatomie comparée, tout en continuant ses dissections d'anatomie humaine à l'école huntérienne ; à l'hôpital Saint-Georges, il se livrait à des études de chi-

rurgie et d'anatomie pathologique, et, comme on l'a dit de William Hunter, il observait les vivants et disséquait les morts.

En 1805, Benjamin Brodie se trouva suffisamment préparé pour subir l'examen réglementaire devant le nouveau collége, et à peine était-il en possession de son diplôme, qu'il était nommé démonstrateur d'anatomie à l'école où il avait commencé ses études; et, en 1809, il fit concurremment avec James Wilson, son premier maître, le cours d'anatomie, cours qu'il continua jusqu'au moment où la direction de l'école passa dans les mains de Charles Bell.

En 1808, il fut nommé chirurgien adjoint (assistant surgeon) de l'hôpital Saint-Georges, et il commença alors cet enseignement chirurgical qu'il continua sous des formes diverses pendant près de quarante années.

Le personnel de l'hôpital Saint-Georges se composait alors de quatre chirurgiens titulaires et de deux adjoints ou assistants : Thomas Keate, Éverard Home, John Griffith et John Gunning, le Nestor de la chirurgie anglaise, résidant aujourd'hui à Paris (1), étaient les quatre chirurgiens titulaires; Robert Keate et Benjamin Brodie, les deux adjoints. Éverard Home, trop occupé par ses recherches et par les exigences de sa clientèle, se reposait volontiers sur Benjamin Brodie du soin de son service, et Gunning, inspecteur général du service de l'armée, qui se trouvait alors en Espagne près du duc de Wellington, était remplacé à l'hôpital Saint-Georges par le chirurgien assistant Brodie. Ainsi, à vingt-cinq ans, à l'âge où l'on est encore élève, Brodie remplissait les fonctions de chirurgien titulaire dans un grand service d'hôpital. Cette circonstance était de nature à servir l'avenir du jeune chirurgien, à donner à son esprit une puissante impulsion et à son expérience clinique une maturité prématurée. Aussi, en 1813, il communiqua à la société médico-chirurgicale ses premières recherches sur les maladies des articulations, recherches qui, plus tard, devaient former la base du livre qu'il a publié sur cette matière.

Les conditions où se trouvait Benjamin Brodie étaient de nature à ouvrir devant lui de larges horizons et de brillantes perspectives; l'amitié d'Éverard Home lui avait procuré des relations intimes avec Wollaston, sir Hymphry Davy et sir Joseph Banks. Ces relations lui donnèrent de puissants appuis à la Société royale. En 1809, Éverard Home présenta à cette compagnie, au nom de Brodie, une observa-

(1) Décédé quelques jours avant la séance de la Société de chirurgie.

tion curieuse de fœtus acardiaque; la description nette et précise de cette malformation révèle déjà l'écrivain clair et méthodique que nous retrouverons plus tard. Nommé à vingt-sept ans membre de la Société royale, il fut désigné, en 1810, pour faire la lecture ou leçon croonienne, et il choisit pour sujet la démonstration expérimentale « *de l'influence du cerveau dans les mouvements du cœur et dans la* » *production de la chaleur animale* (1). Bichat et Cruikshank avaient émis l'opinion que la cessation des mouvements du cœur, par suite des lésions du cerveau, était occasionnée par l'arrêt de la respiration. Benjamin Brodie démontre par une série d'expériences la vérité de cette opinion. Si l'on coupe la moelle épinière à sa partie supérieure, ou bien, si l'on paralyse l'action du cerveau par l'action d'un agent toxique, et que l'on entretienne les mouvements respiratoires au moyen de la respiration artificielle, le cœur continue à battre, la circulation persiste, et la chaleur animale diminue et cesse de se produire. Benjamin Brodie communiqua, en 1812, à la Société royale un travail complémentaire de celui qui avait fait le sujet de la leçon croonienne (2); et dans lequel il démontre que si le cœur, soustrait à l'influence du cerveau et sous l'influence de la respiration artificielle, continue à battre et à faire circuler le sang, les phénomènes chimiques de la respiration, c'est-à-dire la production de l'acide carbonique, continuent sans développement de chaleur, fait contraire à la théorie de Lavoisier, qui plaçait la source de la chaleur animale dans les phénomènes chimiques de la respiration.

Ces expériences produisirent une certaine sensation, et fixèrent les regards sur le jeune physiologiste. La mission que la Société royale avait confiée à Brodie, en le chargeant de la lecture croonienne, était une preuve de grande faveur; cette marque de considération, rarement accordée à des savants connus, l'est plus difficilement à des talents naissants. Il suffit de rappeler le but de la création de la lecture croonienne pour en apprécier toute la valeur. Un des membres fondateurs de la Société royale, le docteur William Croone, mort en 1684, laissa dans son testament le plan de deux leçons annuelles, devant être faites l'une au collége des médecins et l'autre

---

(1) The croonian lecture, on some physiological researches, respecting the influence of the Brain on the action of the heart, and on the generation of animal heat. *Philosoph. transact.*, 1811.

(2) Further experiments and observations on the influence of the brain on the generation of animal heat. *Philosoph. transact.*, 1812.

à la Société royale; le but de ces leçons était de démontrer « les » progrès des connaissances sur la motilité, ou sur tout autre point » que le président en exercice jugerait plus utile au progrès des di- » vers objets pour lesquels la Société royale a été fondée. » C'est en 1701, que lady Sadleir, veuve du docteur Croone, laissa un legs dont les intérêts, montant à 3 £., c'est-à-dire 75 francs, devaient être affectés aux frais de ces leçons. Les émoluments ne sont donc pas en harmonie avec l'importante considération attachée à cette mission. C'est en 1738 que la première leçon croonienne a été faite par le docteur Alix Stuart sur les mouvements du cœur; le docteur Young, Wollaston et Éverard Home furent à leur tour appelés au même honneur.

La médaille coppleyenne fut décernée en 1811 à Benjamin Brodie, pour les expériences sur l'influence du cerveau dans les mouvements du cœur et dans la production de la chaleur animale. La médaille coppleyenne est la plus grande récompense dont dispose la Société royale. L'institution de cette distinction remonte à 1719; elle fut fondée par sir Godfrey Coppley, membre de la Société royale. Il laissa un legs de 100 £., c'est-à-dire de 2500 francs, dont les intérêts devaient être affectés à des expériences que la société désignerait; mais, en 1729, Hans Sloane, vice-président de la Société royale, proposa d'employer les intérêts de cette somme à frapper une médaille d'or, aux armes de la société, médaille qui devait être décernée comme récompense au travail qui aurait le plus contribué à réaliser un progrès scientifique. On raconte qu'au moment où il fut question d'accorder à Benjamin Brodie une aussi haute distinction, un des membres de la savante compagnie observa que l'honneur était bien grand pour un aussi jeune physiologiste. Le président répondit que si cette récompense était méritée, c'était une raison de plus pour la lui accorder.

Les expériences ingénieuses de Benjamin Brodie offraient à l'esprit quelque chose de saisissant, qui paraissait opposer une objection sérieuse à la théorie chimique de la respiration formulée par Lavoisier; cependant, quelque brillantes qu'elles parussent, en les regardant de près, on pouvait y trouver matière à quelques réflexions critiques; elles avaient le tort de regarder comme simple un phénomène d'un ordre très-complexe, et de le présenter comme étant la répétition des phénomènes normaux. Ainsi que l'ont fait remarquer Wilson Philips, Harting et le docteur William, les inspirations artificielles, à la faveur desquelles on était obligé de maintenir la respiration, étaient beaucoup plus nombreuses que les inspirations normales, et,

étant trop multipliées, elles devenaient une des causes du refroidissement de l'animal, de la dépression rapide de la température; d'ailleurs elles ne représentaient pas complétement cet acte rhythmique, à la faveur duquel l'animal introduit dans son économie la somme d'oxygène qui est nécessaire à ses fonctions. Comme circonstance atténuante, on peut ajouter que Brodie faisait remarquer, avec autant de raison que de prudence, qu'il n'avait pas la prétention de les présenter comme le dernier terme de la question. Plus tard, en 1851, sir Benjamin Brodie, publiant avec quelques commentaires ses expériences physiologiques, insistait beaucoup sur l'influence de la puissance nerveuse comme dominant les principaux actes de l'économie, et présidant en particulier à ceux dont il est question. Il considérait l'agent nerveux comme ayant quelque chose d'analogue à celui qui est développé dans la pile électrique. En attribuant à l'influence nerveuse la cause principale qui domine et enchaîne tous les phénomènes physiologiques, sir Benjamin Brodie avait soutenu une thèse à laquelle les recherches les plus modernes ont donné une complète confirmation.

L'année suivante, Benjamin Brodie communique à la Société royale un travail sur le mode d'action des poisons végétaux et animaux sur l'économie animale (1); il emploie pour ses expériences les divers poisons les plus violents, entre autres l'extrait d'aconit, de tabac, d'huile d'amandes amères, de l'upas autian et du voorara ou curare, et il distingue l'action rapide et violente de ces deux derniers sur l'économie; le premier détermine la mort en produisant la paralysie de la respiration, et le second, en arrêtant l'action du cœur. Il cherche ensuite par quelle voie mystérieuse la transmission de l'agent toxique s'effectue aussi rapidement, et il constate par une série d'expériences ingénieuses que les terribles effets du poison se produisent par voie d'absorption. Les expériences de l'abbé Fontana avaient précédé de longtemps celles du physiologiste anglais; mais celui-ci, en instituant de nouvelles expériences, a eu grand soin de rappeler les travaux du physiologiste italien, et, sans être nouveaux, les résultats obtenus par Brodie ont contribué à fixer l'attention des toxicologistes sur cette importante question.

(1) Experiments and observations on the different modes in which death is produced by certain vegetables poisons. *Philosoph. transact.*, 1811, tit. I.

Further obs. and experiences on the action of poisons on the animal system. *Philosoph. transact.*, 1812.

Le dernier travail de physiologie de Benjamin Brodie a été publié dans les transactions philosophiques pour l'année 1814; il est intitulé : *De l'influence de la section de la huitième paire sur les sécrétions de l'estomac;* ce mémoire vient pour ainsi dire clore la carrière physiologique de Brodie; désormais toute son activité est absorbée par l'étude et l'enseignement de la chirurgie. Il commence cet enseignement en 1814 à l'école huntérienne de Great Windmill street, où il ouvre un cours de chirurgie théorique et pratique; et, en 1816, il s'associe avec Brande et Pearson, à l'hôpital Saint-Georges, pour former une école de médecine, de chimie et de chirurgie, dans laquelle Brodie se réserve l'enseignement de la chirurgie.

La réputation du chirurgien de l'hôpital Saint-Georges va grandissant de jour en jour, et l'appelle à des honneurs nouveaux. En 1819, le conseil du collége royal des chirurgiens le désigne pour la place de professeur dans cet établissement. Le poste auquel Brodie venait d'être appelé était essentiellement un poste d'honneur, occupé précédemment par des hommes éminents, des maîtres habiles : Éverard Home, sir William Blisard, Abernethy, Astley Cooper, etc. En lui accordant cette mission importante, le collége lui donnait une marque de haute considération et de grande faveur.

Le professeur d'anatomie et de chirurgie du collége des chirurgiens a un rôle tout exceptionnel; le collége n'est pas un corps enseignant, et le professeur n'a pas la mission d'enseigner la chirurgie; il a un rôle plus élevé, plus difficile à remplir : dans les six leçons qu'il est chargé de faire sur l'anatomie humaine et la chirurgie, il doit chercher surtout à jeter la lumière sur quelques points en litige, à traiter quelques parties spéciales, quelques sujets peu connus; ou bien encore quelques branches de la chirurgie, que par des recherches spéciales, il a contribué à éclairer. Ces leçons ne s'adressent point à des élèves, à des commençants; le professeur parle devant un auditoire d'élite, devant le président et les dignitaires du collége, devant des maîtres, des émules ou des rivaux, dont quelques-uns, rompus aux difficultés de la pratique, et profondément initiés dans la littérature médicale, possèdent à fond les secrets de l'art.

Dans l'ancienne corporation des barbiers-chirurgiens, deux membres étaient désignés chaque année pour enseigner l'anatomie et la chirurgie, et pour anatomiser les quatre cadavres des suppliciés qu'ils avaient droit de réclamer. Le livre de chirurgie de Read, comprenant les leçons faites dans la grande salle de la corporation, et les leçons sur l'ostéogénie par Nesbith nous montrent que parfois d'utiles

sujets y étaient lus et traités. Lors de la séparation des chirurgiens d'avec les barbiers en 1745, la nouvelle compagnie conserva le droit de prendre les quatre corps des suppliciés pour des usages anatomiques; et Astley Cooper, nommé professeur en 1793, nous dit que le devoir du professeur était de disséquer ces corps et d'en expliquer l'anatomie. Il est probable que sans la condition expresse imposée au nouveau collége des chirurgiens, de faire tous les ans un cours d'anatomie comparée pour faire connaître les préparations de la collection de Hunter, que le gouvernement venait de lui donner, il est probable, dis-je, que sans cette condition, il n'y aurait encore que le cours d'anatomie et de chirurgie en six leçons, fondé par Arris et Thomas Gale.

Mais, d'après la constitution du collége, deux professeurs sont nommés, l'un chargé d'enseigner l'anatomie comparée, et l'autre l'anatomie humaine et la chirurgie. C'est en 1814 que cette disposition réglementaire a été mise en vigueur : Éverard Home et William Blisard furent désignés, le premier pour l'anatomie comparée et le second pour la chirurgie; Astley Cooper, Abernethy, Lawrence et Wilson leur succédèrent. En 1819, James Wilson et Brodie furent chargés de ce double enseignement; Brodie, de l'anatomie comparée, et Wilson, de l'anatomie humaine et de la chirurgie. Le jeune professeur d'anatomie comparée publia en 1820 sa leçon d'ouverture (1), dans laquelle il jette un coup d'œil d'ensemble sur les diverses matières dont il aura à s'occuper. L'obligation imposée aux chirurgiens, membres du collége, d'enseigner dogmatiquement l'anatomie comparée, était une tâche parfois difficile à remplir; le conseil reconnut que cette branche de l'enseignement était trop vaste, trop spéciale, et pour éviter des discordances dans les doctrines professées et mettre un peu d'harmonie dans cet ensemble, il lui parut nécessaire, dans l'intérêt de la science, de confier le cours d'anatomie comparée à un membre du collége, qui fit de cette science le sujet spécial de ses études; la place de professeur huntérien fut créée, et Richard Owen, membre du collége, zoologiste distingué, fut appelé à ces nouvelles fonctions. Plus tard, une chaire d'histologie fut également instituée, et le collége royal des chirurgiens présente cette particularité assez curieuse qu'il possède une des plus belles collections d'anatomie comparée et un enseignement assez large sur cette

(1) Introductory lecture delivered in the theatre of the Royal-College of surgeon of England by B. C. Brodie, 1820.

matière, tandis que la chirurgie ne se trouve représentée que par six leçons annuelles, leçons qui ont été le sujet des remarquables travaux de James Paget et Prescot-Hewett.

Brodie fut donc chargé de l'enseignement de l'anatomie comparée, et quinze leçons ont été faites sur ce sujet, dans les années 1820 et 1821. En 1822, il passa de la chaire d'anatomie comparée dans celle d'anatomie humaine et de chirurgie, plus en harmonie, il faut le reconnaître, avec ses occupations et ses travaux. La structure et les fonctions des organes de la digestion, les blessures de la tête, les lésions du système nerveux en général, les effets produits par la strangulation et par la foudre, et autres sujets qu'il a publiés plus tard dans ses mélanges de chirurgie, telles ont été les principales matières traitées dans ses leçons.

Dans l'année 1822, la mort de John Griffiths, chirurgien de l'hôpital Saint-Georges, laissa vacante le poste de chirurgien titulaire, et Benjamin Brodie fut légitimement promu à cette place; il avait alors trente-neuf ans. Depuis le moment où il fut nommé chirurgien titulaire, jusqu'en 1831, il fut chargé du cours de chirurgie à l'école de l'hôpital Saint-Georges, et, si après cette époque il laissa à d'autres cette importante mission, il ne continua pas moins à intervenir dans l'enseignement, en faisant des leçons cliniques sur des sujets difficiles, ou bien en prenant l'initiative de mesures propres à l'agrandir et à le développer.

L'hôpital Saint-Georges a toujours été une excellente école de chirurgie; mais l'anatomie n'y étant pas enseignée, les élèves de cet hôpital étaient tributaires des écoles voisines. Pour obvier à cet état de choses, Brodie prit l'initiative de la formation de l'école d'anatomie qui existe aujourd'hui.

La position de chirurgien titulaire à l'hôpital Saint-Georges appelait sur Brodie l'attention du public, et sa clientèle en éprouva une sensible augmentation; c'est surtout après 1828 que cette augmentation devint plus appréciable. Astley Cooper, cette étoile de première grandeur de la chirurgie anglaise, venait de renoncer à la pratique civile; le sceptre de la chirurgie passa dès lors entre les mains de Benjamin Brodie.

La mort de sir Éverard Home laissa vacante, en 1832, la place de premier chirurgien du roi Georges IV, et Brodie fut nommé en remplacement de son maître et promu premier chirurgien (sergeant surgeon), place qui lui a été confirmée par la reine actuelle; deux ans après, en 1834, le roi Georges IV lui accorda le titre de baronnet

Cette nomination, hommage rendu par le roi au véritable talent, augmenta dans une certaine mesure l'influence et l'autorité de sir Benjamin Brodie.

Dans l'année 1837, le nouveau baronnet fut chargé par le conseil du collége des chirurgiens de faire le discours ou oraison huntérienne. L'institution de ce discours remonte à 1814; à cette époque, sir Éverard Home et Mathews Baillie offrirent au collége une somme de 500 £., c'est-à-dire de 12,000 francs, dont les intérêts devaient servir aux frais d'une cérémonie commémorative pour perpétuer la mémoire de John Hunter. Depuis lors, tous les ans, à quelques exceptions près, un membre du conseil est délégué pour rendre au grand chirurgien ce pieux hommage dans un discours appelé "*Hunterian oration*", discours prononcé dans le grand amphithéâtre du collége, devant le conseil assemblé, le 14 janvier, anniversaire de la naissance de John Hunter, le créateur de ce splendide musée, dont le collége des chirurgiens est fier à juste titre. En 1839 et 1840, sir Benjamin Brodie fut appelé au fauteuil de la présidence de la Société royale de médecine et de chirurgie; pendant la durée de sa présidence, il donna l'exemple du zèle et de l'exactitude, et se fit remarquer par son esprit libéral et par l'urbanité de ses manières; à chaque communication, il essayait d'amener les membres de la société sur le terrain de la discussion, afin de ne point laisser passer inaperçus les points importants; il résumait souvent avec une admirable précision les travaux présentés, et mettait en lumière les parties qui lui paraissaient devoir appeler l'attention de la compagnie.

Après trente années de services actifs à l'hôpital Saint-Georges, treize ans comme adjoint et dix-huit comme titulaire, sir Benjamin Brodie résigna ses fonctions pour devenir chirurgien consultant, il avait alors cinquante-sept ans; il était dans la plénitude de ses facultés, et spontanément il avait sonné l'heure de sa retraite. Cette démarche ne lui était pas imposée par la lettre d'un règlement, par l'affaiblissement de l'âge ou l'état précaire de sa santé; mais les exigences de sa clientèle ne lui laissant pas le temps nécessaire pour un service actif et régulier, il préféra abandonner une position qu'il ne pouvait pas complétement remplir. Dans cette circonstance, comme dans bien d'autres, le sentiment du devoir a seul dicté sa conduite. Il ne voulait pas barrer la route aux jeunes adjoints qui venaient après lui, et être ainsi un obstacle à leur avancement, exemple à opposer à ceux qui ne craignent pas de se jeter à la traverse de tout le monde, et qui, riches jusqu'à l'opulence, enlèvent par *tous les*

moyens, à d'autres moins favorisés, des positions pour lesquelles ils ne sont nullement préparés.

A l'occasion de sa retraite, les élèves et les amis de sir B. Brodie lui offrirent, comme témoignage de sympathie et de respect, une médaille d'or frappée à son effigie, et portant sur le revers la figure d'une femme alimentant la lampe de la vie, et au-dessous l'inscription suivante :

E TENEBRIS TANTIS TAM CLARUM EXTOLLERE LUMEN QUI POTUISTI
CONSOCII ET DISCIPULI GRATULANTES.

En renonçant à la place de chirurgien titulaire, sir Benjamin Brodie ne rompit point les liens qui l'attachaient à l'hôpital Saint-Georges; c'est dans cette maison qu'il avait commencé sa carrière, c'est là aussi qu'il avait fondé sa réputation. Il prenait un vif intérêt aux affaires de cette noble institution ; il assistait presque tous les ans à cette cérémonie qui inaugure dans les écoles de Londres l'année scolaire; il distribuait lui-même le prix de clinique qu'il avait fondé, et, en 1843 et 1846, il adressa la parole à son jeune auditoire, en se chargeant du discours d'usage, ou leçon d'ouverture, *introductory lecture,* dont le sujet, pour l'année 1843, était : *On the duties and conduct of medical students and practitioners*; et pour l'année 1846 : *On the mode of investigation of the science belonging to the medical profession.*

La notoriété chirurgicale du chirurgien consultant de l'hôpital Saint-Georges avait atteint un très-haut degré; aussi, en 1844, le collége royal des chirurgiens appelle au fauteuil de la présidence l'ancien professeur d'anatomie et de chirurgie de ce collége. Depuis quelque temps, il faisait partie du conseil et de la commission chargée des examens. Dans la même année, l'académie royale des sciences, l'Institut, le nommait membre correspondant, par trente-neuf voix sur quarante-trois votants, en remplacement de sir Astley Cooper, et, l'année suivante, l'académie royale de médecine l'inscrivait au nombre de ses associés étrangers.

Malgré les exigences d'une clientèle nombreuse et celles de sa position sociale, sir Benjamin Brodie ne renonça point à ses travaux; en 1846, il publia ses mélanges : *On lectures illustrative of various subjets in pathology and surgery*; en 1849, la dernière édition des *Maladies des voies urinaires;* en 1850, la cinquième et dernière édition de son *Traité des maladies des articulations;* en 1851, il reprend ses travaux de physiologie, et les publie avec des notes complémen-

taires. L'esprit élevé et éminemment philosophique de sir Benjamin Brodie le ramène, au déclin de sa vie, vers ces hautes et sereines régions de la pensée, et la philosophie occupe une partie de ses loisirs. Il prend un vif intérêt aux travaux de la société d'ethnologie, dont il a été le président, et à ceux de la société de zoologie, d'épidémologie, etc.; il prend aussi une grande part à la formation de la Société nationale pour le progrès des sciences sociales, et il est désigné pour présider la section d'économie sociale; à cette occasion, il prononce un discours dans lequel il touche de main de maître les points essentiels dont la section doit surtout se préoccuper; il établit l'importance, dirai-je, la nécessité de l'étude de ces questions jusqu'ici trop négligées, et dont l'examen constitue un des besoins de la société moderne.

A cette époque de sa vie, jetant un regard en arrière, et faisant converger son expérience et ses observations vers l'étude des questions de philosophie, il publie, en 1854 (1), un essai, ou recherches de psychologie, dont la seconde partie a été publiée en 1856, et la deuxième édition de la seconde partie en 1862.

Enfin, pour couronner noblement cette existence d'honneur et de science, de nouveaux fleurons sont ajoutés à sa couronne scientifique. L'université d'Oxford décerne à sir Benjamin Brodie le titre honorifique de docteur en droit civil, et la société royale de Londres l'appelle, en 1859, à l'insigne honneur de la présidence à la place de lord Wrottesley. Sir Benjamin est le seul chirurgien qui, jusqu'à présent, ait été appelé à un pareil honneur. Cette insigne faveur avait été accordée à sir Hans Sloane qui, en 1727, succéda à Newton; à sir John Pringle, en 1772; et au docteur Well Hyde Wollaston, en 1820.

A partir de l'année 1861, la santé de sir Benjamin Brodie commença à décliner, et vers le mois de juillet de l'année 1862, il fut pris de douleurs erratiques d'apparence rhumatismale; ces douleurs, localisées dans une épaule, prirent un caractère insolite, de nature à faire croire à l'existence de quelque production maligne; il succomba le 8 octobre 1862, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Quelques jours avant sa mort, sentant sa fin prochaine, il disait à son ami,

---

(1) Psychological inquiries, in a series of essays intended to illustrate the mutual relations of the physical organisations and the mental faculties. In-12, 1854.

M. Charles Hawkins : « Si quelque médecin de mes amis vous parle de moi, rappelez-moi affectueusement à son souvenir. »

Arrêtons-nous ici un moment, et jetons un regard en arrière ; comptons les titres et les travaux qui valurent à sir Benjamin Brodie une aussi grande, une aussi légitime autorité. Au début de sa carrière, nous le voyons s'essayer à des problèmes délicats de physiologie expérimentale, s'attacher avec ardeur à la solution de questions difficiles et importantes, préparant ainsi son esprit à l'observation, et, comme il le disait dans une circonstance solennelle, s'appliquant à connaître la route de ce qu'il avait à apprendre ; ses tendances chirurgicales néanmoins se révèlent de bonne heure, et à peine en possession d'un service de chirurgie, il abandonne les hautes et brillantes perspectives de la physiologie pour s'adonner à l'étude des maladies. Il commence alors ses recherches sur les maladies des articulations, recherches qu'il communique d'abord à la société médico-chirurgicale (1), et qui formeront plus tard ce traité des maladies des articulations (2), dont la cinquième édition et deux traductions signalent l'importance. La publication de ce livre a beaucoup contribué à mieux faire connaître les maladies articulaires et à jeter une éclatante lumière sur leur thérapeutique. A cette époque, on se le rappelle, le chaos régnait en maître dans cette classe de maladies, et, sous le nom de tumeurs blanches, on réunissait des lésions bien différentes, et la thérapeutique, se prévalant de cette obscurité, reconnaissait trop facilement, comme *ultima ratio*, le bistouri ou le couteau. Sir Benjamin Brodie s'attacha à bien étudier toutes les lésions articulaires, à bien les différencier, à pénétrer dans leur intimité, à connaître leur étiologie, afin de mieux établir les indications thérapeutiques. Dans les diverses éditions de son livre, et surtout dans la dernière, il s'attacha à compléter l'histoire des diverses formes des maladies articulaires, en faisant intervenir, pour mieux expliquer les diverses lésions pathologiques, les recherches anatomiques récentes les plus autorisées. Dans la première édition de ce travail, on rencontre déjà des notions précises sur les diverses espèces de coxalgie ; il aborde l'examen de certains problèmes importants, et cherche à montrer pourquoi les différentes positions du bassin peuvent contri-

(1) Pathological researches respecting the diseases of joints. *Medic. chir. transact.*, v. IV, V, VI.

(2) Pathological and surgical observ. on diseases of the joints, etc. Première édition, 1818 ; deuxième, 1822 ; troisième, 1834 ; quatrième, 1851.

buer à modifier les diverses attitudes des membres, à leur donner une longueur ou un raccourcissement apparent, questions, que plus tard, des pathologistes distingués ont traitées d'une manière profonde et brillante. Il pose le principe d'immobiliser les jointures comme étant indispensable dans le traitement des maladies articulaires. Dans sa dernière édition, il établit comme apophthegme de pathologie, résultat de sa vaste expérience, que la plupart des maladies des articulations reconnaissent pour cause un état général, qu'elles en sont une manifestation, précepte important, et qu'on ne saurait trop méditer devant cette question palpitante d'actualité : la résection des extrémités osseuses dans les maladies des articulations. D'après une donnée générale aussi pertinemment établie, on ne sera pas étonné du peu de prédilection de sir Benjamin Brodie pour l'emploi des moyens locaux dans le traitement de ces affections ; il cherche à bien faire comprendre qu'il faut avant tout modifier l'état général par des moyens internes, dont l'expérience lui a démontré toute la valeur. Dans la dernière édition des maladies des articulations, il ajoute un chapitre nouveau sur les affections goutteuses, névralgiques et rhumatismales, ainsi qu'une description précise des abcès interstitiels des os; ce point de pathologie est un de ceux que sir Benjamin Brodie a le plus contribué à mettre en lumière.

En explorant cette vaste région de la pathologie chirurgicale, il rencontra certains cas d'affections articulaires, manifestations d'un trouble dynamique du système nerveux, simulant, à s'y méprendre, une lésion des articulations, affections traitées infructueusement jusqu'alors par les moyens les plus barbares; et il démontre que ces divers états ne sont qu'une manifestation, qu'une des formes bizarres, une des phases des affections hystériques; il cherche à bien les déterminer, et montre qu'on peut les détruire, en corrigeant le trouble dynamique des fonctions nerveuses.

Ces observations, communiquées dans des leçons cliniques, ont été réunies plus tard dans un volume, et publiés, en 1837, sous le titre de *Lectures illustrative on certain local nervous affections*. Dans ce livre, sir B. Brodie donne une description très-exacte de la coxalgie hystérique, et de quelques autres affections de même nature, qui ont leur siége dans la colonne vertébrale. Le *Traité des maladies des articulations* est écrit avec une grande clarté; les descriptions sont faites avec une remarquable précision, et débarrassées de cette indigeste et terrible érudition de seconde main, qui encombre parfois certains écrits. Ce livre restera comme un modèle, et sera toujours

consulté avec fruit. Les nombreuses préparations qui ont servi de base à ce beau travail sont déposées dans le musée de l'hôpital Saint-Georges, musée que sir Benjamin Brodie a contribué à former, et auquel, en 1835, il a donné toute sa collection pathologique.

Les leçons sur les maladies des voies urinaires(1) méritent aussi une attention particulière; professées à l'hôpital Saint-Georges pendant l'année 1828, et publiées d'abord dans les journaux de médecine, elles ont été plus tard réunies en un volume, dont la première édition parut en 1832, et la quatrième ou dernière en 1849; dix-sept années se sont donc écoulées entre la première édition et la dernière; ce laps de temps a été grandement mis à profit par l'auteur. La dernière édition, tout en conservant le cadre de la première, est profondément modifiée. Les diverses doctrines ont été revisées, et les données pratiques, mieux assurées, ont été formulées avec plus de précision clinique; d'ailleurs, sir Benjamin Brodie, comme auteur, a ce précieux avantage d'ajouter, toutes les fois qu'il écrit, quelque chose à sa réputation, et d'enrichir la pratique de données nouvelles. J'ai essayé, dit-il, dans la préface de la première édition, de relater, avec précision et vérité, ce que j'ai vu, en ayant soin d'indiquer aux autres ce qui a été pour moi, dans le commencement de ma carrière, un sujet d'embarras et de difficultés.

Si l'on jette un coup d'œil sur le long catalogue des maladies qui affligent l'humanité, celles qui prennent leur origine dans les organes urinaires occupent un trop grand nombre de pages, et méritent à tous égards l'attention des praticiens. Sir Benjamin Brodie, en consignant dans son livre les résultats de son expérience, a rendu service à la science, et quoique son travail ne renferme pas de découvertes nouvelles, il présente un exposé si précis et si exact qu'il sera lu avec intérêt, et toujours consulté avec avantage. Les maladies de la vessie, de la prostate, de l'urèthre, les calculs urinaires, les abcès et les fistules sont décrits avec une admirable précision, avec une remarquable clarté; les diverses altérations des urines, comme révélant un état morbide des organes, sont étudiées avec grand soin; l'opération de la taille, et toutes ses conséquences sont amplement exposées.

Dans la première édition de son livre, sir Benjamin Brodie se garde bien de passer sous silence l'opération de la lithotritie, opéra-

---

(1) *Lectures on the diseases of the urinary organs*, 8° London, 1re édition 1832, 2e 1835, 3e 1842, 4e 1849.

tion, à peine connue en Angleterre, grandement controversée, et à peine acceptée par les chirurgiens du continent; en parlant de cette opération, il dit qu'il ne connaît de cette méthode que les résultats obtenus par d'autres opérateurs, qu'il n'est pas en mesure d'en apprécier la valeur, ne l'ayant pas suffisamment répétée; mais dans les éditions suivantes, éclairé par son expérience, il consacre un chapitre spécial à cette brillante conquête de la chirurgie moderne; il en montre les avantages, signale et discute quelques-uns de ses inconvénients; et, en 1855, dans une lettre, adressée au docteur Copland, président de la Société royale de médecine et de chirurgie, il entre plus avant dans l'examen de cette intéressante question, et essaye de poser les diverses indications, en s'appuyant sur les résultats obtenus par une série de cent quinze opérations. Le *Traité des maladies des voies urinaires*, modèle de clarté et de méthode, est un des livres qui ont le plus contribué à vulgariser en Angleterre la pathologie chirurgicale des voies urinaires.

Un bon nombre de travaux, d'observations de chirurgie sont consignés dans les journaux ou dans les recueils des sociétés savantes; quelques-uns ont été préalablement exposés dans des leçons cliniques à l'hôpital Saint-Georges; leçons dans lesquelles l'éminent chirurgien se plaisait à développer, dans un langage précis, le résultat de sa vaste expérience. Publiées d'abord dans les journaux de Londres, elles ont été recueillies et éditées en Amérique; plus tard, en 1846, sir Benjamin Brodie réunit les plus importantes en un volume, sous le titre de *Lectures illustrative of various subjets of pathology and surgery*. Parmi les divers sujets contenus dans ce volume, on doit citer les leçons sur la gangrène, les abcès des os, la strangulation, le squirrhe de la mamelle, les kystes mammaires, etc. Ces divers sujets sont exposés avec une richesse de faits, avec une précision qui révèlent les hautes qualités de cet éminent clinicien.

Pour terminer l'énumération des travaux de chirurgie de sir Benjamin Brodie, il faut encore citer les deux Mémoires insérés dans les tomes XIV et XX des *Transactions medico-chirurgicales* de Londres (1), sur les lésions traumatiques du cerveau et de la moelle épinière; dans ces deux mémoires, riches de nombreuses observations, il étudie les épanchements de sang dans le canal rachidien, les destructions trau-

(1) *Pathological and surgical obs. relating injuries of the brain.* Med. chir. Trans., v. XIV. — *Path. and surg. observ. relating injuries of the spinal cord.* Med. chir. Trans., v. XX.

matiques de la moelle, les diverses blessures de cet organe, et les phénomènes qui les accompagnent. On trouve encore dans le tome XXVI des *Transactions medico-chirurgicales* une observation de corps étranger dans la trachée. Ce fait curieux eut le privilége d'émouvoir le monde scientifique, et la haute société anglaise; il s'agit de l'accident arrivé au célèbre ingénieur normand Brunel, constructeur du tunnel sous la Tamise. On sait comment l'habile chirurgien, en pratiquant la trachéotomie, et en faisant placer son malade sur un plan incliné, la tête en bas, parvint par une série de manœuvres à dégager le corps étranger, enclavé dans les bronches, et à le faire sortir par l'ouverture de l'opération (1).

Loin de nous, Messieurs, la prétention de vous avoir fait une complète énumération de tous les travaux de sir Benjamin Brodie; nous avons essayé seulement d'appeler votre attention sur les plus importants. Nous devons maintenant placer à côté de ses travaux de chirurgie d'autres écrits ayant principalement trait à des sujets de philosophie naturelle, d'ethnologie, d'économie sociale, et quelques autres de polémique professionnelle. Parmi les travaux de philosophie naturelle, on doit citer surtout un travail en deux parties sous forme de dialogue, intitulé : *Recherches de psychologie.* Dans ce travail, sir Benjamin Brodie, s'inspirant du *Timée* de Platon, essaye de traiter, sous la forme commode et pittoresque du dialogue, les questions les plus profondes de la philosophie, questions exposées avec une fraîcheur de pensées, un charme d'expressions qui séduit et entraîne. On comprend que la nature des travaux de la Société de chirurgie m'interdit un examen étendu de ce dernier écrit de l'illustre chirurgien. Nous dirons seulement que dans ces divers dialogues, l'auteur soulève les questions les plus ardues et les plus intéressantes de la philosophie naturelle.

Messieurs,

Je viens de tracer à grands traits la vie scientifique et professionnelle de cet homme éminent, dont la vie a été

« L'accord d'un beau talent et d'un beau caractère. »

Pendant près d'un demi-siècle, sir Benjamin Brodie exerça une influence marquée sur la chirurgie anglaise, soit par son enseignement,

---

(1) *Account of case in which a foreign body was lodged in the right bronchus.* Med. chir. Trans., v. XXVI.

ses écrits, soit encore par sa haute position sociale. Dans la modeste chaire de chirurgie à l'école huntérienne de Great Windmill street, dans son enseignement officiel à l'hôpital Saint-Georges, dans la position élevée de président du collége royal des chirurgiens, comme dans le fauteuil présidentiel de la Société royale, sir Benjamin Brodie donna l'exemple de l'amour pour le travail, de la plus grande probité scientifique et professionnelle, du respect pour les droits de chacun, et d'un attachement profond à la profession qu'il avait embrassée. La position élevée qu'il a occupée, ses importants travaux le placent, à juste titre, au nombre des célébrités chirurgicales de notre siècle. Il n'est pas un météore brillant dont la décevante lumière ne sert qu'à égarer le voyageur dans l'obscurité de la nuit; c'est un phare puissant, un guide constant et sûr, qui permet d'orienter la route au milieu des plus grands écueils.

L'influence de sir Benjamin Brodie contribua beaucoup à perfectionner l'état de la chirurgie anglaise, à élever le niveau des études chirurgicales et à agrandir les horizons scientifiques. La pente philosophique de son esprit le porta de préférence aux études profondes, à la culture des sciences et des lettres; il s'attacha avec prédilection aux travaux où l'intelligence joue un rôle principal; aussi, dans son service d'hôpital et dans sa pratique civile, il brilla plutôt par les solides et éminentes qualités du clinicien que par l'éclatante habileté de l'opérateur. La chirurgie était pour lui une science, ayant pour principale mission d'étudier les causes et la nature des maladies, de rechercher les voies et les moyens les plus rationnels pour modifier et détruire les diverses lésions ou troubles fonctionnels; cette grande et noble mission ne devait pas être sacrifiée à ces allures théâtrales, à ces opérations impossibles, à ces manœuvres opératoires brillantes et hardies qui frappent et séduisent, mais qui occultent parfois une instruction clinique insuffisante.

Considéré comme écrivain, sir Benjamin Brodie était correct et précis; ne visant jamais à des éclats de style, mais bien à la précision de la pensée, il avait le précieux talent d'exposer avec une méthode remarquable ses idées et ses pensées. Ses lettres critiques sur l'homœopathie, publiées dans le *Fraser magazine*, celle sur l'abus et l'usage du tabac, ses discours et ses dialogues en sont une preuve éclatante, et s'il ne s'élevait pas à ces hauteurs de pensées, quelquefois difficiles à soutenir, il se maintenait toujours dans des régions assez élevées pour apercevoir de larges horizons. Diderot a dit, et la Harpe l'a répété : qu'il y a des hommes qui n'ont de talent que

pour une page, mais que cette page vaut un livre. On peut dire de sir Benjamin Brodie qu'il avait du talent, non-seulement pour écrire une page, mais pour écrire des livres.

Dans l'exercice de sa profession, sir Benjamin Brodie était aimé, écouté et respecté; consulté souvent dans des cas épineux et dans des difficultés de médecine légale, son opinion prévalait souvent, et toujours était prise en grande considération. Dans toute sa longue carrière il s'est toujours attaché à faire honorer et respecter la profession à laquelle il appartenait; il appréciait avec autant de tact que de vérité la valeur de la médecine dans la société moderne : La médecine, disait-il, en cédant à R. Lee le fauteuil de la présidence de la Société de médecine, est une belle science, mais un pauvre commerce.

Dans toutes les circonstances de sa vie, sir Benjamin Brodie défendit et protégea le côté moral et scientifique de sa profession; c'est en partie par son influence qu'une charte plus libérale a été accordée au collége royal des chirurgiens; il a fait adopter le principe de l'élection dans la nomination des membres du conseil, et par son intervention directe, le privilége accordé au premier chirurgien de faire de droit partie du conseil, fut supprimé lors de sa nomination à la place de premier chirurgien (sergeant surgeon). C'était un assentiment donné aux belles paroles de d'Alembert : « Il n'y a que la » liberté d'agir et de penser qui soit capable de produire de grandes » choses, et elle n'a besoin que de lumières pour se préserver des » excès. »

Dans toutes les occasions, sir Benjamin Brodie fut un chaleureux défenseur des droits professionnels, un adversaire ardent de l'ignorance et du charlatanisme. Au déclin de sa vie, il ne craignit pas de compromettre son nom dans une polémique, et, par une lettre remarquable, publiée dans un journal littéraire, le *Fraser magazine*, 1861; il descendit dans l'arène pour défendre encore l'intérêt moral de la médecine.

Considéré comme savant, sir Benjamin Brodie se fit remarquer par la recherche du vrai, par le soin qu'il mettait à scruter, à regarder une question par tous ses côtés, à la comparer avec d'autres, à bien la peser et la mesurer avant de l'adopter ou de la repousser. Ses études de philosophie et d'histoire naturelle avaient donné plus d'ampleur à ses idées, plus d'acuité à son observation, perfectionné son intelligence et élargi l'horizon de ses pensées. Ses études pathologiques sur le système nerveux, ses investigations sur les lésions du

cerveau l'avaient amené à s'occuper de cette haute et profonde question philosophique : de l'harmonie et de la localisation des diverses facultés. Ce n'est pas ici le lieu de toucher à ces grands et sublimes sujets, habilement agités ailleurs par un des savants collègues de cette Société. Avec les grands naturalistes et les profonds penseurs, sir Benjamin Brodie reconnaissait la nécessité de faire intervenir, dans une certaine mesure, pour la solution de problèmes aussi élevés, les causes téléologiques auxquelles ramène forcément l'étude sérieuse de l'organisation et de la pensée.

Je m'aperçois, Messieurs, que séduit par la beauté du modèle, entraîné par la richesse des détails, j'ai dépassé les limites dans lesquelles j'aurais dû me restreindre.

Je finis cette esquisse incomplète de la carrière professionnelle et scientifique de sir Benjamin Brodie en disant avec un de ses biographes : « Non est lugenda mors quam immortalitas consequitur. »